



Gayth Ibrahim à Angers, où il travaille en alternance en entreprise pendant un an et demi, avant de retourner à Brest (Finistère) pour poursuivre ses études d'ingénieur. | PHOTO OUEST-FRANCE

Gayth, étudiant angevin, veut aider les soignants de son pays d'origine

Solidarité. Avec son association Medsy, le futur ingénieur médical Gayth Ibrahim a le projet d'aider à coordonner l'aide humanitaire médicale entre la France et la Syrie.

Rencontre

Quand il fait ses premiers pas à l'école Raspail d'Angers, Gayth Ibrahim a 10 ans. Il ne parle pas un mot de français, refuse d'être mis dans une « petite » classe. « *J'étais en CM2. C'était très compliqué, j'ai appris 24 h/24, avec l'aide d'une professeure de FLE (français langue étrangère), Silvia Camara, qui m'a donné des cours bénévolement pendant trois mois.* »

Arrivé à Angers en 2014

Près de douze ans plus tard, c'est un sacré chemin que le Syrien a parcouru en France. Il vient de fonder l'association Medsy, à Angers. L'aboutissement d'une belle histoire d'intégration.

Car aujourd'hui, le jeune homme se sent français, parle, pense, rêve en français. Avec une exception : « *Je compte en arabe parce que c'est plus rapide !* », rigole celui qui est né

à Alep, en Syrie, le 29 juin 2004. La guerre civile a obligé sa famille à tout quitter en 2012. En 2014, la famille est arrivée à Angers où un oncle de Gayth est enseignant à Polytech. Plus tard, elle obtient le statut de protection subsidiaire et une carte de séjour de dix ans. Son père travaille dans la restauration, sa mère devient assistante maternelle.

Plus qu'un CDI pour la naturalisation

Il poursuit au collège et lycée Auguste-et-Jean-Renoir, et obtient la mention bien au bac, en filière technologie médicale et santé. Puis, il boucle un Bachelor universitaire de technologie en deux ans – au lieu de trois – à l'IUT d'Angers, et file à Brest (Finistère) étudier à l'ISEN, Institut supérieur d'électronique et d'informatique, en alternant avec un poste de chargé de projet dans l'entreprise Cicor, à Angers. Dans un an et demi, il sortira avec le di-

plôme d'ingénieur spécialisé en technologies médicales et santé.

Aujourd'hui, il ne manque plus qu'un CDI à Gayth Ibrahim pour être naturalisé. « *Je coche toutes les cases*, dit-il. *Ce sera un honneur pour moi, et une reconnaissance pour le pays qui m'a accueilli.* » Ce qui n'empêche pas le pays des origines d'être toujours présent dans sa vie, de loin, parce que le statut de la famille lui interdit d'y retourner. Depuis cinq ans, ce jeune homme de 21 ans a des responsabilités dans l'association France Palestine solidarité, et dans la communauté syrienne de France, en tant que secrétaire général.

« Avant la guerre, la Syrie avait un très bon système de santé »

Mais il a lâché ce poste car une autre aventure l'occupe, beaucoup, « *plus que mes études et l'alternance* », sourit-il. C'est l'association Medsy, qu'il vient de fonder. « *Avant la guerre, la Syrie avait un*

très bon système de santé. Les étrangers venaient étudier dans le pays. Maintenant, le système est très faibli. Le but est de recueillir les soins, de voir chez les partenaires français le matériel qu'ils ont en stock et de l'envoyer là-bas », explique-t-il. Il cite l'exemple récent d'« *une demande urgente de masques, en arabe, pour un scanner. Il a fallu la faire traduire officiellement en français pour pouvoir l'envoyer aux ingénieurs médicaux.* »

Il précise : « *Je ne vais pas sur le terrain, j'ai un rôle de coordination entre toutes les personnes.* » Parallèlement, l'Union des médecins et pharmaciens syriens de France, compte 1 500 membres, des ONG d'autres organisations pour l'aide humanitaire. Les besoins sont énormes dans le médical et le paramédical. Il aimerait envoyer un camion de matériel dans les six mois à venir.

Contact : 07 68 07 60 70 / gayth.ibrahim@gmail.com